

LA JOURNAL DE ROUBAIX
AVIS DE VENTES JURIDIQUES
FORMATIONS DE SOCIÉTÉS
ET DE JUDICIAIRES

IMMEUBLES A VENDRE A L'ETAT
Etudes de M^{rs} FLORIAN GENNEVOISE
et PAQUET, avoués à Lille.

A VENDRE
Par suite de liquidation
En l'audience des criées du tribunal
civil de Lille, le Mercredi 13 Décembre
1875, à midi précis.

PROPRIÉTÉ
Contenant 2 hectares 20 ares
maisons, cour, etc. à Fagny-lez-Loos
pavé de Rouchin et de l'ancienne route
nationale, numéro 417-418 de Lille à
Douai, détournés par suite de la cons-
truction de la nouvelle enceinte fortifi-
cée de la place de Lille.

A LOUER
à Wazemmes, près de Lille, une
maison de maître avec cour et
jardin entouré de murs. S'adresser
pour les conditions, à M^{rs} B. B. B.
frères.

BELLE MAISON
à louer, avec emplacement pour machi-
nes à vapeur, cheminées et autres dépen-
dances, le tout érigé sur 1180 m. carrés
de superficie.

MAISON A LOUER
à l'Hospice, n° 4. S'adresser au
Monsieur, chez Brizou, charbonnier,
rue de Valenciennes, n° 10.

VENTES DIVERSES
Etude de M^{rs} RICOUART, huissier
à Lannoy.

COMMUNE DE FLERS
Hameau des A. Ombiaux
Canton de Lannoy
En l'ancien établissement de M^{rs} Maffait,
teinturier.

VENTE
aux enchères publiques de
Mobilier

MARCHANDISES
à usage de teinturier
Consistent en: Indigo, sel de soude,
soufre, alcali, aldelgide, chromate, bois
rouge, etc., etc.

A VENDRE
à l'Etat, un terrain de 3 h. 10 a. 20 c.
à Lille, au lieu dit de la Chapelle.
S'adresser à M^{rs} B. B. B. frères.

A VENDRE
une très belle
VOITURE D'ENFANT
montée sur ressorts. Prix très avantageux.
— Prendre l'adresse au bureau
du journal.

A VENDRE
une très belle
VOITURE D'ENFANT
montée sur ressorts. Prix très avantageux.
— Prendre l'adresse au bureau
du journal.

DEMANDES D'OFFRES D'EMPLOIS
AVIS DE LA DIRECTION DU BUREAU
Toute réponse envoyée au bureau du
journal doit porter sur l'enveloppe soit
les initiales indiquées dans l'annonce
qu'elle concerne, soit le numéro de
remise. Ces lettres seront
renvoyées, sans être ouvertes, à son pro-
pre intérêt.

DIRECTEUR
On demande
un directeur, directeur, pour la
fabrication de laines peignées, s'adresser
parfaitement les laines brutes.
— Réponse au bureau du journal
sous les initiales L. V.

Le gouvernement prussien n'a pas
réclamé de la Suisse l'extradition de M.
d'Arnim, lequel, d'ailleurs, hivernait en
Italie.

Madrid, 22 novembre.
Une amnistie a été proclamée en Cata-
logne.

COURS DES SUCRES ET DU 3/6 DU 20 NOV.

SUCRES	Cours off.	Off.	De- mand.
Sucres ind. 88 deg.	28 85
— en pain, 6 k. 1.
Sucres 3
— 1/2
Hé betterave, disp.	42 85
— courant logé.
— fil, 100 k. 1/2	41 85
— courant logé
— Massé 4/10
— 4/10	44 75
— 4/10
— 4/10	41 50

COURS DES HUILES DE LILLE DU 20 NOV.

HUILES	Cours off.	Off.	De- mand.
Colza	97
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2
— 1/2

Chemins de Fer du Nord

HEURES DE DÉPART DES TRAINS

Lille à Croix-Wasuehal, Roubaix, Tour-
coing et Mouscron. Lille, dép. m. 5.45,
6.55, 8.22, 9.55, 11.05; s. 12.57, 2.22, 4.47,
5.20, 6.55, 8.00, 10.13, 11.15.

les longues pérégrinations de l'auteur dans
les pays habités par les Baggaras, les Bongos,
les Niam-Niams, les Monbottous et les
Akkas.

Les découvertes ethnographiques du Dr
Schweinfurth ont de premier ordre au sujet
de ces peuplades sur lesquelles on cou-
voit une foule de fables, les Niam-Niams, auxquels
on avait voulu appliquer le conte ridicule des
Hommes à queue, et les Akkas qui sont vérita-
blement une race de nains, origine probable
des Tréts de l'antiquité sur les pygmées.

Le Dr Schweinfurth, comme l'abbé David,
est un naturaliste distingué; il est connu dans
le monde savant comme une autorité en bot-
anique. Il est, de plus, habile dessinateur, ce
qui donne aux nombreuses illustrations four-
nies à son livre par ses croquis, tout l'intérêt
de documents d'une grande valeur.

Nouvelles du soir

On nous écrit de Paris, 22 novembre :
« Le conseil général de la Seine a
tenu séance hier.

« On a voté divers articles du budget
de la ville; 67,000 francs ont été attrib-
ués à l'association générale d'Assu-
rance pour la fondation de bourses.

« Le syndicat de la presse parisienne
et celui de la presse départementale
doivent demander à être entendus par
la commission de la loi sur la presse.

« On annonce que le colonel de Bauf-
fremont vient d'intenter un procès à sa
femme, de venue princesse Georges Bi-
besco.

« M. de Baufremont réclame la remise
de ses enfants, qui sont jusqu'à ce jour
demeurés sous la garde de leur mère,
malgré son nouveau mariage.

« Comme s'achève à sa demande, le
procès sollicite la mise sous le sequestre
de tous les biens possédés en France
par Mme de Baufremont.

« L'affaire est inscrite à la première
chambre au rôle du vendredi.

« Bourse du dimanche :
Emprunt 104.10
Turc, sans affaires.

Dépêches télégraphiques

Paris, 21 novembre, 7 h. 45, soir.
La gauche républicaine, dans sa réu-
nion d'aujourd'hui, a décidé de renou-
veler le débat sur le scrutin de liste, de
soutenir l'amendement établissant une
liste de cinq noms et, en cas d'échec,
l'amendement Rive.

« Elle soutiendra aussi l'amendement
demandant un député par 75,000 élec-
teurs.

« Elle demandera le maintien du nom-
bre actuel des députés de l'Algérie et des
colonies.

laisser échapper cette occasion de vous
la raconter.

Mon héros s'appelait Carl Carrenod.
C'était un vétéran de soixante-dix ans
environ, généralement calme, et dont la
folie était d'une nature essentiellement
funèbre. — A certains moments,
— spécialement lorsqu'il sonnait onze
heures du matin, il était pris d'une hal-
lucination dans laquelle il voyait un cor-
tege mortuaire tourner sans fin autour
de lui.

Voici comment lui était venue sa folie :

Il y a une vingtaine d'années, Carrenod
était l'un des meilleurs horlogers du
canton de Vaud, où il y en a tant. On
citait à dix lieues à la ronde ses mouve-
ments de montre et ses coucoucs.

Il avait un rival, cependant, — un autre
horloger nommé Fritz Galpen.
Non-seulement ce dernier passait pour
un aussi bon ouvrier que lui, mais on
savait dans le pays qu'il contrariait en
secret une machine merveilleuse, aussi
compliquée que la fameuse horloge de
la cathédrale de Strasbourg.

Voilà cette machine était devenue l'idée
fixe de Carrenod. A plus de cinquante
reprises, il avait demandé à G. pen de
lui montrer; mais celui-ci avait toujours
refusé, et avait même fini par mettre à
la porte l'indiscret horloger.

La colère, la curiosité montèrent la
tête à Carrenod, si bien qu'un matin que
Galpen était seul chez lui, il s'y présenta
résolument et lui dit :

« De gré ou de force, je verrai votre
mécanisme ce matin !
— Sortez! riposta Galpen.

Une discussion s'ensuivit, puis une
lutte, pendant laquelle les deux adver-
saires, roulant l'un sur l'autre, enfou-
èrent une porte...

Galpen se releva en poussant un cri...
Ils étaient devant son chef-d'œuvre !
Il voulut, d'un mouvement désespéré, re-
pousser l'intrus, mais le sang lui monta
violemment à la tête, il battit un instant
l'air de ses bras et tomba raide mort en
arrière, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Ce terrible spectacle calma instantané-
ment Carrenod. Il ne réfléchit pas que
l'autopsie suffirait à dénoncer qu'il n'y
avait pas d'assassinat, et se mit à trem-
bler de tous ses membres.

« Sa première idée fut de faire dispa-
raître le cadavre. Alors il regarda autour
de lui, et ses yeux s'arrêtèrent sur le
chef-d'œuvre qui avait si désastreusement
excité sa curiosité.

C'était un immense coucou, dont on
entendait tictaquer le balancier dans son
armoire en chêne noir.

« Là-dessus se dit Carrenod.
Et, ouvrant précipitamment l'énorme
armoire, il y dissimula le corps et la re-
ferma...

« A peine venait-il de tourner la poi-
gnée qu'un hurlement plaintif résonna
au-dessus de sa tête...

pendant laquelle elle a changé deux
fois de capitaine et deux fois d'équi-
page.

Cette frégate a parcouru successivement
toutes les mers comprises entre la
Nouvelle-Zélande, l'Australie et les pos-
sessions françaises des Marquises, des
Iles de la Société et de l'archipel Dau-
gèreux.

Il n'est pas sans intérêt de rappor-
ter le retour de ce bâtiment des projets
d'annexion qui ont été proposés au gou-
vernement métropolitain par le mi-
nistère de la Nouvelle-Galles du Sud. De
l'aveu du Times, la présence de la
Blanche a exercé une grande influence
sur la résolution des habitants des Iles
Figi de s'offrir à la couronne britanni-
que. La Blanche a successivement par-
couru les Iles Salomon, la Nouvelle-Gui-
née, les Nouvelles Hébrides et l'archi-
pel des Navigateurs. Les habitants de
ce dernier archipel, où la Blanche a
fait un long séjour, et où les Allemands
ont également montré leur pavillon à
la suite de quelques difficultés entre les
résidents européens et les indigènes se-
raient, paraît-il, dans l'intention de ré-
clamer le protectorat de la France. C'est
au moins la nouvelle que donne l'Ex-
plorateur, dans son dernier numéro.

— A la séance d'ouverture de la 6^e
session de l'assemblée royale de géogra-
phie qui a eu lieu à Londres lundi soir,
le président major général sir H. C. Raw-
linson, prenant la parole pour rendre
compte des travaux de l'année, s'est ar-
rêté assez longuement sur les explora-
tions de l'Afrique centrale.

L'Afrique équatoriale, a-t-il dit, se
présente en première ligne comme le
champ le plus important des explorations
de l'année. M. Stanley, après avoir com-
plété le relevé géographique du lac
Victoria Nyanza, comptait traverser l'in-
térissante contrée de l'Albert Nyanza,
où il espérait pouvoir faire un deuxième
voyage de découverte autour de ce lac
jusqu'ici inexploité; mais son plan a été
changé sur la réception de nouvelles
plus récentes, venues du Haut-Nil, lui
annonçant qu'il avait été devancé ou
qu'il le serait, suivant les probabilités,
par le colonel Gordon, ou tout autre offi-
cier de la division du Nil supérieur.

L'expédition Stanley avait appris de
Zauzibar que son convoi était définitive-
ment parti d'Ujiji vers la fin de mai
1874, se dirigeant à l'ouest. Depuis cette
époque on n'avait reçu à Zanzibar au-
cune nouvelle de lui, bien que la route
directe d'Ujiji fût restée plus ouverte
qu'elle ne l'était depuis plusieurs an-
nées.

Sir Bartle Frère informait le prési-
dent, par une lettre, que S. Exc. Nubar-
Pacha lui mandait avoir reçu un télé-
gramme nouveau confirmant aussi que
Gordon s'était vu obligé, par suite de
ce décès, de renoncer jusqu'à nouvel
ordre à son projet de voyage au pays
d'Albert Nyanza, afin d'aller châtier la
tribu qui avait attaqué le détachement.

Relativement à l'expédition du colo-
nel Gordon, sir Bartle Frère écrit à
Rawlinson : « Tout le monde parle dans
les termes les plus avantageux de
Gordon et de ses faits, le khédive et son
premier ministre, aussi bien que les ré-
sidents anglais et les missionnaires amé-
ricains. Tous s'accordent à dire que
non-seulement le colonel Gordon a réel-
lement mis un frein à la traite des es-
claves et encore plus à la chasse que
l'on fait d'eux, mais encore qu'il a mis
son expédition à même de se suffire à
elle-même par l'économie et par une ju-
dicieuse administration des contrées con-
quises. »

Le président de la Société de géographie
annonce avoir reçu de S. A. R. le prince
de Galles, vice-président de la société,
par l'intermédiaire de sir Bartle Frère,
un recueil considérable des cartes rou-
tières de la haute Egypte et de ses dé-
pendances nouvellement acquises. Ces
cartes, qui renferment de nouveaux su-
jets géographiques, ont été offertes à
Son Altesse Royale avec des instruc-
tions spéciales au nom du khédive, par
S. Exc. Nubar-Pacha.

Le président, passant de là à la côte
occidentale d'Afrique, annonce qu'il
compte recevoir dans le courant de la
session qui s'ouvre, un mémoire sur le
Gabon et l'Agoué écrit par M. Walska,
l'un des sociétaires, de retour depuis
peu en Angleterre, après avoir passé de
nombreuses années à explorer les rivi-
ères de cette contrée.

— Le Caucase annonce que le 11
octobre, dans le groupe n° 13 des puits
de pétrole de Bakou, le forage a fait
jaillir une source donnant 200,000 pouds
d'huile minérale par jour. On prend des
mesures pour régulariser le débit de
cette source.

VARIÉTÉS
Histoire d'un coucou

J'avais le choix entre plusieurs sujets
pour ma chronique d'aujourd'hui. — Je
pouvais vous parler du procès de dona
Isabelle de Bourbon contre les créan-
ciers de son maître-queux, du résultat
des dernières pourchasses, de la crue
de la Seine ou de la disparition du cé-
lèbre café-coucou du Vert-Galant.

Quelle que soit l'actualité de ces qua-
tre sujets, ce n'est cependant ni la reine
d'Espagne, ni de l'ouragan, ni du fleuve,
ni du café-coucou que je vais vous en-
tendre, mais d'un pauvre diable qui est
mort avant-hier à l'asile d'aliénés de la
Ville-Evrard.

L'importance totale des vols est éva-
luée à 44,675 fr. On peut affirmer que la
plupart des bijoux volés, sinon la tota-
lité, a été reculée par les époux Marcou
à Tournai.

La cour de Bruxelles a, le 31 décem-
bre 1874, condamné pour ce fait de
recevoir la femme Marcou et plusieurs au-
tres à 5 ans de prison et 5 ans de sur-
veillance.

Les accusés entre lesquels s'était éta-
blie une association pour commettre ces
vols en partageant les produits. C'est
ainsi que Lafontesse a déclaré avoir reçu
une somme de 2,900 fr. et Lucas une
somme de 8,350 fr., il ajoute d'ailleurs
que depuis un an il a dépensé 12,000 fr.
environ. De l'aveu de tous Marcou père
était le chef de la bande.

Trois des accusés, la femme Marcou,
son fils et Poulain subissent actuelle-
ment en Belgique la peine à laquelle ils
ont été condamnés par la cour de Bru-
xelles. Vandenbergh, ainsi que nous
l'avons dit plus haut, n'a pu être décou-
vert. Lesueur, Lecas et Lafontesse
avaient leur culpabilité. Marcou père
nie la sienne, mais elle est établie par
les déclarations de ses co-accusés et
par celles d'un grand nombre de témoins
qui disent le reconnaître formellement
pour l'avoir vu dans la ville à l'heure où
se commettaient les vols et non loin du
domicile des personnes volées.

(L'audience continue)

Faits divers

Outre les dommages de toute sorte
qui ont été la conséquence du ras de
marée de dimanche dernier au Havre, il
faut noter encore l'invasion partielle,
par la mer déchaînée, des fouilles de la
Floride. Des lames énormes franchis-
saient les bastions, et déferlant au-
dessus des brises-lames, ont envahi le
chantier de tous les côtés à la fois.

Les pompes d'épuisement sont bien-
tôt devenues impuissantes, et le niveau
de l'eau, gagnant sans cesse, a éteint les
feux des machines.

On a calculé que cette inondation s'é-
tend sur une superficie de plus
de 13,000 mètres carrés, avec une hau-
teur moyenne de 1 mètre 50 centimè-
tres. C'était donc une masse de plus
de 20,000 mètres cubes d'eau qu'il a fallu
extraire après la tempête.

— Le Standard dit que les bruits re-
latifs au naufrage de 13 navires en rade
des Dunes près de Douvres, ne sont pas
confirmés. Plusieurs navires ont seule-
ment perdu leurs chaînes et leurs an-
cres.

— On mande de Moscou que deux in-
cendies ont eu lieu dans les gares de
Kursk et de Jarslavo. Le dommage est
évalué à cent mille roubles.

— Un ours d'une grande dimension
est venu habiter sur le territoire des
communes de Laux Montaux et Chan-
voce (Drôme) et y cause les plus grands
dommages.

Les chasseurs l'ont vainement pour-
suivi et même tiré à plusieurs reprises,
mais sans succès. La nuit personne n'o-
se sortir de chez soi.

— UN AGENT DE CHANGE EN FAILLITE.
— Avant-hier vendredi 19 a comparu
devant la cour d'assises de la Marne,
séant à Reims, M. Marion, agent de
change, déclaré failli.

L'acte d'accusation relate que Marion,
dans l'exercice de ses fonctions d'agent
de change, a fait pour son propre compte
des opérations commerciales et de ban-
que pour des sommes fort élevées. Cel-
ci s'élevaient pendant l'année 1874 au-
dessus de 6,671,957 fr.; pour la période
comprise dans le 1^{er} janvier et le 3 juin
1875, à 2,810,833 fr. Ces opérations
n'ont pas un bon résultat; elles se
soldent par une perte dont les experts
ont estimé l'importance à plus de
700,000 francs. En même temps, Marion
se livrait à des spéculations sur les
vins.

Il avança 100,000 fr. à M^{rs} Ruinat
et Kurz, négociants à Reims, et 440,000
fr. à un sieur Mercier, négociant à Eper-
nay, moyennant une part dans les bé-
néfices à réaliser sur la vente des vins
qui devaient être achetés avec ses capi-
taux. Il acheta de compte à demi avec
un sieur Champion pour 122,000 fr. de
vins. Au mois de novembre 1875, il s'as-
socia avec les sieurs Larchet père et fils,
négociants à Fismes, moyennant une
commandite de 293,866 fr. Ces différen-
tes opérations ne furent pas heureuses,
et les experts estiment qu'elles se li-
quideront pour Marion par une nouvelle
perte d'environ 20,000 fr.

Les syndics de la faillite ont établi
que l'actif réalisable s'élevait à 1,427,407
fr. et le passif à 1,962,327 fr., ce qui
constitue pour les créanciers une perte
de 534,920 fr.

Malgré la brillante plaidoirie de M^{rs}
Paris, son avocat, Marion a été con-
damné à deux années d'emprisonnement
et aux frais envers l'Etat.

— LES FAILLITES EN SUISSE. — On
mande de Bâle, le 20 novembre 1875 :
« La faillite Fischer Riff et Cie, ban-
quiers, agents de change, etc., de Bâle,
accuse d'un passif énorme soit 2,353,357
fr. Jusqu'ici on constate un actif de
141,900 fr. qui ferait 6 0/0. Le reste
est engagé dans une autre affaire mal-
heureuse à Lucerne. Dans d'autres villes
suissees, les suspensions de paiement
sont à l'ordre du jour. On en signale à
Bienne, Chaux-de-Fonds et Genève. »

— La Blanche, capitaine C. H. Simp-
son, vient de rentrer en Angleterre,
après une campagne de huit années,